

La Révolution des œillets ou le rêve arrêté¹

Fátima Outeirinho*

Université de Porto, Faculté des Lettres, Institut de Littérature Comparée

Résumé: En adoptant une perspective ancrée sur l’imagologie, il s’agit dans cette étude de considérer des représentations sur le Portugal et la Révolution des Œillets inscrites dans une mémoire culturelle partagée, en identifiant les régularités discursives sur le Portugal présentes dans quelques textes francophones.

Mots-clés: Révolution des Œillets, Portugal, Michel Zumkir, allophilie

Abstract: Adopting an approach grounded in imagology, this study aims to examine representations of Portugal and the Carnation Revolution as embedded within a shared cultural memory, by identifying recurring discursive patterns concerning Portugal found in a selection of Francophone texts.

Keywords: Carnation Revolution, Portugal, Michel Zumkir, allophilia

Œillets et sardines en boîte. Œillets et Amália.

Voilà comment se présente une publication sur le Portugal signée par Michel Zumkir et sortie chez l’éditeur belge Nevicata en 2024. La quatrième de couverture poursuit la présentation avec un texte bref : « Les révolutions sont les visages des peuples. Au Portugal, la révolution des Œillets, le 25 avril 1974, transforma ce pays sans rompre avec son héritage. Le Portugal des œillets est celui du fado, une complainte attachante d’un cœur que l’amour de la patrie déchire. » (2024)

Cet ouvrage de Michel Zumkir, sur lequel je reviendrai, rappelle l’importance de porter un regard sur les représentations interculturelles, recelant auto et hétéro-images, raison pour laquelle j’adopterai ici une perspective critique axée sur

l'imagologie. Comme le souligne Joep Leerssen dans « Stranger / Europe », l'imagologie explore ces représentations comme « discursive, poetical, and ideological constructs and does not pronounce on their 'truth' or 'falsity' » (2017 : 8). Et il ajoute : « Image formation is, then, a dynamics of cultural production, transfer, and exchange rather than a straightforward reflection of social reality. » (*idem* : 9) C'est en effet cette condition de constructo qui nous intéresse, et aussi le fait que ces représentations bâtissent une mémoire culturelle en circulation, intégrées qu'elles sont dans différents supports artistiques, et notamment littéraires. En outre, et Brigitte Le Juez de le rappeler, les « images become familiar tropes due both to repetition and similarities between them », adoptant une stratégie mimétique (2021 : 15), adoption parfois inconsciente, dirai-je.

Il s'agit donc, d'une part, de nous pencher sur des représentations sur le Portugal et la Révolution des Œillets inscrites dans une mémoire culturelle partagée et, d'autre part, de considérer les stratégies mimétiques adoptées, ou de considérer des ouvertures à partir de ces stratégies, lesquelles donnent alors lieu à une éventuelle re-description de ces mêmes représentations.

Michel Zumkir, l'auteur de *Portugal. Les œillets d'Amália*, est né à Bruxelles en 1965 et vit à Paris depuis quelques décennies déjà. Critique littéraire, notamment au *Carnet et les Instants*, *Le blog des Lettres belges francophones*, il travaille à l'Humathèque chez Campus Condorcet Paris-Aubervilliers où il est responsable du service d'action culturelle. Il publie dès 2000 : *C'est pas fini* (Balland 2000), *Amélie Nothomb de A à Z, portrait d'un monstre littéraire* (Le Grand Miroir, 2003), *Nicole Malinconi. L'écriture au risque de la perte* (éditions Luce Wilquin, 2004) ou *Le livre noir de la politique française d'immigration. La honte de la république* (eds. Marie Marin, Emmanuel Terray, Catherine Teule, Michel Zumkir, Éd. du Petit Pavé, 2009).

Avec *Portugal. Les Œillets d'Amália*, paru en 2024, Michel Zumkir essaie de répondre à l'esprit de la collection « L'âme des peuples ». De fait, sur cette collection, voilà ce que l'on peut lire sur le site de la maison d'édition :

Parce que pour connaître les peuples, il faut d'abord les comprendre.

Une collection de petits livres tout en nuances pour décoder les ressorts profonds d'un pays, d'une région ou d'une ville. Un récit de voyage suivi d'entretiens incisifs et éclairants, mêlant vie quotidienne, actualité, histoire et culture.²

Et Zumkir lui-même, à une étape initiale de son texte, formule la question à laquelle il essaiera de répondre tout au long du livre : « qu'est-ce que le Portugal ? Son cœur, son âme, son peuple ? » (2024 : 10) Cette formulation, à contours essentialistes, trouve aussitôt une apparente réponse apportée par l'objet d'attention lui-même quand Zumkir affirme : « Aujourd'hui, le pays essaie de se vendre à coups de mots-slogans aux touristes et aux investisseurs - sardines, morue, *pasteis [sic] de nata*,

Grandes Découvertes, fado, révolution des Œillets, Lisbonne, Fernando Pessoa, saudade, etc. » (*ibidem*).

Mais ces lieux communs, les *topoi* attendus, ne les trouvait-on pas tout au départ de notre contact avec le texte de Michel Zumkir malgré sa conscience du stéréotype ? Et l'auteur ne mise-t-il pas sur le plaisir de la reconnaissance que dès le XIXe siècle on cultive dans les récits de voyage avec les choix graphiques de la couverture (Figure 1) et du titre, mêlant deux éléments de la contemporanéité qui attirent l'attention sur « ce magnifique minuscule petit pays » (*ibidem*) dont on savait si peu, et dont aujourd'hui on reconnaît les référents obligés ?



Figure 1 - Détail de la couverture de Portugal. *Les œillets d'Amália*.

Jetons un bref coup d'œil en arrière, et ne considérons que quelques textes d'écrivains et voyageurs au Portugal donnant à voir des régularités discursives, qui se produisent à intervalles fréquents, et ancrées sur des constructions culturelles partagées par une communauté élargie.

Dans les années 40, bien avant la Révolution d'Avril, avec T'Serstevens dans son *Itinéraire Portugais*, ce seront le lien étroit avec la mer, le jardin portugais, le tremblement de terre, la *saudade* et l'ancrage à un imaginaire étroitement lié à la mémoire du passé, avec des figures telles que Vasco da Gama, Afonso de Albuquerque, Camões, Pedro et Inês de Castro ou Henri le Navigateur (Outeirinho 2018), qui s'avéreront les identifiants d'un visage portugais.

Quelques décennies après, Daniel-Henri Pageaux observe, dans une étude sur les images du Portugal, que « (...) depuis les années 1980, le statut “imagologique” du Portugal en France a considérablement évolué sous l’effet de nouveaux voyageurs, c’est-à-dire de nouveaux regards (...) » (Pageaux 2003 : 77). L’un de ces voyageurs auquel Pageaux fait référence est Olivier Rolin. Et, en effet, en 1997, dans *Mon galurin gris* un nouveau personnage entre en scène, Pessoa dans ses différentes déclinaisons : Pessoa orthonyme, Pessoa hétéronyme ou Pessoa via José Saramago. Cependant, on n’y revient également au tremblement de terre de Lisbonne en 1755, à la *saudade* et en plus on y trouve les sardines, la morue, les azulejos et le fado. La vocation maritime portugaise et le passé impérial y figurent aussi (*ibidem*).

Si, pour Albert T’Serstevens, il n’était pas encore possible de penser au Portugal ou à Lisbonne avec Pessoa, vers la fin du siècle ou déjà au XXI^e siècle, l’œuvre et la figure de Pessoa deviennent une présence obligée lorsqu’on aborde une ville et un pays. Aussi est-il que, dix ans après la publication du texte de Rolin, dans *Retour à Lisbonne*, Max Alhau aura comme compagnon de route à Lisbonne Fernando Pessoa et, en outre, tout un passé de gloire, un âge d’or de découvertes maritimes et de construction d’empire est remémoré. Sont également références obligées dans *Retour à Lisbonne* les tramways, les azulejos, le fado, la *saudade*, la mélancolie (*ibidem*).

Si, au fil du temps, on peut repérer des livres de voyage qui rassemblent des traits, des événements, des réalités qui identifient un espace portugais, et deviennent progressivement des lieux communs et qui, lorsqu’ils sont utilisés, permettent la construction d’un décor ressenti par le lecteur comme familier, qu’en est-il dans d’autres propositions génériques contemporaines ?

Dans une étude que nous avons développée en 2014 sur la réception de la Révolution des Œillets en France, on se posait la question suivante :

Bien que l’on puisse déceler dans l’imaginaire français des présences qui prennent le Portugal pour objet, la vérité est que le manque d’intérêt et la méconnaissance de l’espace portugais sont majoritaires, à l’heure où une révolution inattendue se déroule au Portugal. La révolution d’avril est-elle un tournant ?³ (Outeirinho 2014 : 33)

Déjà en 1984, Daniel-Henri Pageaux observait : « En 1974, la surprise a été énorme. Une surprise qui ne se mesure qu’à l’aune de l’ignorance des Français à l’égard du Portugal »⁴ (Pageaux 1984 : 40). Et Graça dos Santos de souligner :

Si la grande vague d’émigration portugaise des années soixante a tendance à générer en France (et au Portugal aussi, d’ailleurs) un regard méprisant sur la génération de maçons et de femmes de ménage, allant parfois jusqu’à identifier nationalité, culture et milieu social, la Révolution des œillets vient placer le Portugal au premier plan de l’actualité internationale. (2002)

Otília Pires Martins, à son tour, affirme que « dans la foulée des événements révolutionnaires, beaucoup d'intellectuels français ont visité le Portugal, espérant peut-être y trouver la matérialisation de leurs idéologies politiques, de gauche et d'extrême-gauche » (Martins 2004 : 37). De même, Lucília Carvalho nous rappelle que, le lendemain de la Révolution, « des intellectuels français sont venus dans notre pays afin d'observer de près le déroulement des événements et d'analyser la situation politique. »⁵ Parmi eux, Dominique de Roux et Antoine Volodine qui publieront en 1977 et 1990, respectivement, des ouvrages - *Le cinquième empire et Lisbonne dernière marge* -, des textes fictionnels faisant écho à des moments prérévolutionnaires, révolutionnaires ou postrévolutionnaires. Et dans son étude « Échos de Lisbonne sous la démocratie », Lucília Carvalho identifie un nouveau semblant de Lisbonne, un semblant mélancolique dont témoignent *Souviens-toi de Lisbonne* d'Olivier Frébourg et *Bar des flots noirs* d'Olivier Rolin. Pourtant, elle observe, en outre, que « (...) le portrait de la capitale portugaise est encore présenté à la lumière d'images stéréotypées : le fado, les grandes places de Lisbonne, la morue, le vinho verde, les sardines grillées, les fêtes populaires, auxquelles s'ajoutent Pessoa et la Révolution des œillets (...) »⁶

Malgré la permanence de sentiers battus, Daniel-Henri Pageaux observe que la Révolution d'Avril autorise quand même « la survenue d'une mutation dans la construction française des images du Portugal » et l'abandon du triangle traditionnel France-Espagne-Portugal au profit d'une mise en évidence de la singularité portugaise (Pageaux, 2005) permettant, par exemple, « l'émergence d'univers fictionnels diégétiquement localisés à Lisbonne et / ou ancrés dans l'histoire portugaise dans les œuvres d'auteurs français » (Outeirinho 2014 : 37). *Le cinquième empire* de Dominique de Roux, *Lisbonne dernière marge* d'Antoine Volodine ou *Éléments incontrôlés* de Stéphane Osmont en sont des exemples. Pourtant, même dans une œuvre comme *Le cinquième empire*, il est encore question d'azulejos, de tramways jaunes, de mélancolie de tremblement de terre, de fado et de *saudade* : « La vraie pensée c'est la *saudade* : où le regret est le plus grand désir, où l'absence provoquée est la plus durable présence. Ainsi l'histoire est-elle pour le Portugais autant mémoire qu'attente » (1997 : 146).

Mais cette découverte d'un nouveau visage portugais modifie l'usage habituel des lieux communs sur le Portugal ? Avant la Révolution, dans la décennie de 40, T'Serstevens a indirectement témoigné d'une hétéro-image du Portugal alors en circulation, celle d'un peuple mélancolique :

Je n'ai pas trouvé dans l'âme portugaise ce fatalisme désabusé que l'on attribue quelquefois.

Cela vient sans doute de la place excessive que l'on donne généralement au fado, qui est la seule création de la musique populaire du Portugal qui ait passé la frontière. (1940 : 22)

Quelque cinquante ans plus tard, Olivier Frébourg, dans *Souviens-toi de Lisbonne*, ouvrage paru en 1998, évoque la proverbiale mélancolie portugaise ainsi que la proverbiale saudade, et nous présente Lisbonne comme ville atlantique (2008 : 9). Des auteurs comme Camões, Pessoa et Torga sont mentionnés. Mais quelles traces de la Révolution d'Avril y trouve-t-on ? Tout simplement une très brève référence :

Nous étions tombés sur le Portugal, comme des badauds devant une agence de voyages s'extasiaient devant un atoll de Polynésie. Le Portugal serait notre nouvelle patrie. Nous avions découvert son histoire, sa littérature : Camões, Pessoa ; la Révolution des œillets. (*idem* : 31)

Et déjà en plein XXI^e siècle, on peut lire chez Max Alhau : « Il y a à Lisbonne une constante mélancolie, la saudade, qui ne déprime pas, mais qui appartient au caractère portugais, d'un fatalisme enjoué » (2007 : 99). *Retour à Lisbonne* fait à peine allusion à la Révolution : on y trouve une courte référence à la « (...) sinistre prison d'Aljube où sous Salazar on incarcéra et tortura » (2007 : 35), un rappel de l'emprisonnement de Miguel Torga et de la plaque qui s'y trouve évoquant le 25 avril, suivi d'un commentaire : « Nous espérons que les nostalgiques de ce régime sont en train de s'effacer, que le temps les a poussés au silence » (*ibidem*).

Fado (avec flocons et fantômes), ouvrage de Jean-Claude Pinson paru en 2000, un objet littéraire difficile à étiqueter, mélange de poésie, de prose, de récit et même de micro-essai, en recèle une petite allusion :

Et c'est ainsi que nous avons quitté Bruxelles, pris l'avion pour Lisbonne (...) Beaudelaire pour l'occasion avait mis son gilet
rouge
en l'honneur des œillets
huit jours à boire du vin
du fado sous les voûtes
sanglots à la chandelle des guitares
à faire les fadas pour ne penser
nada nitchevo à rien
(Pinson 2000 : 73)

Environ une trentaine d'années après la Révolution d'Avril, à l'occasion de la clôture du Salon du livre de Paris, qui s'est tenu en 2000 et dont le Portugal était l'invité d'honneur, Michel Cahen dresse le bilan suivant :

Plus généralement, on peut se demander quelle image on a, en France, de ce pays de la « méditerranée atlantique », vingt-cinq ans après l'été chaud de 1975 qui vit déferler

à Lisbonne des cohortes de militants et intellectuels français venus admirer le PREC, le « processus révolutionnaire en cours ». Force est de constater que le puissant effet modernisateur de cette révolution a, chez nous, été complètement oublié. (Cahen 2000 : 761)

Si parfois ce partage de référents à un moment donné gagne une dynamique transnationale inouïe, comme dans le cas de la photo-symbole prise par Sérgio Guimarães, celle d'un petit garçon qui dépose un œillet dans le canon d'un fusil, une photo qui franchit les frontières (Figure 2), appropriation culturelle trouvée à Bordeaux, dans une affiche du Pôle de Renaissance Communiste, souvent les hétéro-images sur le Portugal deviennent des imagotypes assurant le dialogue sur le Portugal entre auteurs et lecteurs par le biais d'un décor prévisible.



Figure 2 - Photo prise à Bordeaux en 2022.

Malgré l'itératif souci de déconstruire, voire de dépasser une vision stéréotypée et essentialiste du Portugal, *Les Œillets d'Amália* de Michel Zumkir y succombe parfois aussi : œillets et sardines en boîte. Œillets et Amália. Mais la partie est gagnée et les bases du dialogue sont en place ; un pont est jeté entre l'auteur et le lecteur, ce qui permet d'emprunter de nouvelles voies. L'auteur est bien conscient des risques de se laisser aller au déjà vu et au déjà entendu, et c'est pourquoi, tout en cultivant une écriture personnelle, une écriture du je, il cherche à croiser son regard

et son expérience individuels avec les regards des autres ; des regards qui viennent de l'intérieur et des regards qui viennent de l'extérieur. Les entretiens avec Lídia Jorge, João Barradas et Yves Léonard en sont les garants et permettent de remettre les lieux communs en perspective. Pour ce qui est de la Révolution des Œillets, celle-ci ne se réduit pas à être intégrée dans un ensemble de topoï sur le Portugal. Vu la vocation de la collection « L'âme des peuples », l'approche historique que Michel Zumkor adopte va au-delà d'une simple stéréotypie.

Conclusion

Sur la base du très bref parcours de quelques textes francophones sur le Portugal, on peut donc conclure que l'incorporation de nouvelles références identifiant un espace culturel portugais ne signifie pas l'existence de processus de substitution, mais souvent des processus d'addition, parfois érigés sur une relation d'allophilie, pour reprendre le concept de Maria João Simões, un concept intermédiaire entre la philie et la manie (deux pôles dont Pageaux parlait dans sa théorisation sur l'imagologie), l'allophilie permettant de mettre en valeur l'admiration et les régularités du regard, les régularités discursives sur le Portugal, sur la Révolution des Œillets. *Portugal. Les Œillets d'Amália* de Michel Zumkir, texte de médiation entre cultures, autorisant cette fois-ci l'identification de ces dynamiques.

Notes

* Maria de Fátima Outeirinho est professeure associée à la Faculté des lettres de l'Université de Porto, où elle enseigne dans les domaines des études françaises et de la littérature comparée. Elle a d'ailleurs obtenu son doctorat dans ce dernier domaine avec une thèse intitulée *Le feuilleton au Portugal au XIXe siècle : une nouvelle fenêtre sur le monde des lettres* (2003). Entre 2019 et 2021, elle a coordonné le groupe Inter/transculturalités dans le cadre du projet « Littérature et frontières de la connaissance : politiques d'inclusion » de l'Institut de littérature comparée Margarida Losa, dont elle est la coordinatrice scientifique depuis 2022. C'est dans ce cadre qu'elle mène ses recherches, notamment dans le domaine de la littérature de voyage, domaine dans lequel elle enseigne également. Ses principaux domaines de recherche sont la littérature comparée, la littérature et la culture françaises (XVIIIe et XIXe siècles), les relations littéraires et culturelles entre le Portugal et la France, les études sur les femmes et la littérature de voyage. Elle est l'auteure et la coordinatrice de plusieurs études critiques dans ces domaines.

¹ Cet article a été développé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT - Fondation pour la Science et la Technologie (UID/00500/2025).

² <https://www.editionsnevicata.be/categorie-produit/ame-des-peuples/>

³ C'est nous qui traduisons.

⁴ C'est nous qui traduisons.

⁵ « (...) alguns intelectuais franceses acorreram ao nosso país, com o intuito de observar de perto o desenrolar dos acontecimentos e analisar a situação política. » (Carvalho 2002: 31)

⁶ « (...) o quadro da capital portuguesa é ainda apresentado à luz de imagens estereotipadas, entre as quais o Fado, as grandes praças lisboetas, o bacalhau, o vinho verde, as sardinhas assadas, as festas populares, aos quais se juntaram Pessoa e a Revolução dos cravos » (*idem*: 42).

Bibliographie

Alhau, Max (2007), *Retour à Lisbonne*, Montauban, Tertium Éditions.

Cahen, Michel (s.d.), "Le Portugal et le mythe français du mythe portugais", *Lusotopie 2000*: 761-764. www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr/cahen.pdf, (consulté le 03.02.14).

Carvalho, Lucília (2002), « Ecos de Lisboa sob a democracia », in Martins, Otília (coord.), *Portugal e o Outro: uma relação assimétrica?*, pp. 3143.

Frébourg, Olivier (2008), *Souviens-toi de Lisbonne*, Paris, La Table Ronde.

« L'âme des peuples », <https://www.editionsnevicata.be/categorie-produit/ame-des-peuples/>, (consulté le 03.02.14).

Leerssen, Joep (2017), « Stranger / Europe », *Acta Universitatis Sapientiae, Philologica*, 9, 2, 7-15.

Le Juez, Brigitte (2021), « Cosmopolitan Theory : examining the (dis)location of imagology », *Metacritic Journal for Comparative Studies and Theory*, 7.2.

Doi: <https://doi.org/10.24193/mjcst.2021.12.01>

Martins, Otília Pires (2004), « Les relations culturelles entre le Portugal et la France : l'hégémonie de la culture française », *Portugal e o Outro : imagens e viagens*, Aveiro, Universidade de Aveiro : 25-46.

Osmont, Stéphane (2013), *Éléments incontrôlés*, Paris, Grasset.

Outeirinho, Fátima (2014), « A receção da Revolução dos Cravos em França ou da descoberta de um novo rosto português Alguns contributos », *Diacrítica*, 28/2 : 33-48.

- (2018), « Albert T'Serstevens, Olivier Rolin e Max Alhau em Portugal. Aproximações a um país », *Revista CEM*, nº 1, pp. 221-228.
- Pageaux, Daniel-Henri (1984), *Imagens de Portugal na cultura Francesa*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, col. Biblioteca Breve.
- (2003), *Trente Essais de Littérature Générale et Comparée ou la corne d'Amalthée*, Paris : L'Harmattan.
- (2005), « Péninsule ibérique et interculturalité », in Ana Clara Santos (org.), *Relações Literárias Franco-Peninsulares*, Lisboa, Edições Colibri, UALG : 13-26.
- Pinson, Jean-Claude (2000), *Fado (avec flocons et fantômes)*, Seyssel, Champ Vallon.
- Rolin, Olivier (1997), *Mon galurin gris*, Paris, Seuil.
- Santos, Graça dos, « Entre saudade poétique et préjugé social : l'image du Portugal en France », www.post-scriptum.org [Nº 1, 2002], (consulté le 03.02.14).
- T'Serstevens, Albert (1940), *L'Itinéraire Portugais*, Paris, Éditions Bernard Grasset.
- Volodine, Antoine, 1990, *Lisbonne dernière marge*, Paris, Éditions de Minuit.
- Zumkir, Michel (2024), *Portugal. Les œillets d'Amália*, Bruxelles, Nevicata.